

L'étiologie divine dans la Bible hébraïque Points de contact avec la littérature grecque

S. Byl

Résumé

Simon Byl a repéré dans la Bible hébraïque tous les passages où Dieu est tantôt la cause de la maladie, tantôt celle de la guérison; il a analysé chacun de ces passages et il est amené ainsi à révéler d'assez nombreux points communs à la littérature biblique et à la littérature de la Grèce antique, en ce qui concerne l'étiologie divine.

Summary:

Simon Byl has explored all the passages in the Hebraic Bible where God is considered sometimes the cause of disease, sometimes the means of healing. He reveals a great number of points of view common to the Biblical literature and to the Ancient Greek literature, with regard to divine aetiology.

Edouard Dhorme, traducteur de la Bible en français, a écrit que

"l'anthropomorphisme le plus touchant anime ces descriptions (du Pentateuque) où lahvé est sans cesse en contact avec sa créature"

(1).

Ne pourrait-on pas étendre ce jugement à presque tout l'Ancien Testament ? L'étude de la médecine biblique pourrait peut-être nous en convaincre (2), de même que celle des médecines antérieures, contemporaines ou postérieures. C'est ainsi qu'un texte divinatoire babylonien (VAT7525), dans lequel certains historiens voient la mention de la lèpre, proclame :

"Si la peau d'un homme présente des taches blanches (pûsu) ou est parsemée de nodosités (nuqdu), un tel homme est rejeté par son dieu et il doit l'être par la société" (3).

Dans la Bible hébraïque, Dieu est tantôt la cause de la guérison, tantôt celle de la maladie.

*Simon Byl,
Professeur ordinaire à l'Université Libre de Bruxelles,
Av. F.D. Roosevelt, 1050 Bruxelles, Belgique*

Néanmoins, les cas où lahvé se montre guérisseur sont beaucoup moins nombreux que ceux où il provoque la maladie. Voici d'abord un passage où lahvé aurait pu soigner un malade beaucoup mieux que les médecins consultés :

"En la trente-neuvième année de son règne, Asa (roi de Juda) eut les pieds malades d'une maladie extrêmement grave; et pourtant au cours de sa maladie, il ne consulta pas lahvé, mais les médecins. Puis Asa se coucha avec ses pères et il mourut en l'an quarante-et-un de son règne." (4)

C'est de la podagre que, selon le Talmud, souffrit le roi Asa. (5)

Les textes bibliques suivants évoquent une guérison divine ou sa possibilité. A Ezéchias très gravement malade, lahvé fait dire par l'intermédiaire d'Isaïe :

"... j'ai entendu ta prière, j'ai vu tes larmes. Voici que je vais te guérir : au troisième jour tu monteras à la Maison de lahvé. J'ajouterai à tes jours quinze années ..." (6)

Dans un texte qui marque l'ambivalence du pouvoir divin, lahvé dit à Moïse :

"Si tu écoutes bien la voix de Iahvé, ton Dieu, et si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses ordres et si tu observes toutes ses règles, je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées à l'Égypte, car je suis Iahvé, celui qui te guérit". (7)

Toujours dans l'Exode, Iahvé s'adresse ainsi aux Hébreux :

"Vous servirez Iahvé, votre Dieu. Il bénira ton pain et ton eau. J'écarterais la maladie de chez toi. Il n'y aura pas dans ton pays de femme qui avorte ni de femme stérile" (8).

Ce dernier mot nous amène à nous tourner vers les passages qui évoquent des cas de stérilité féminine, une des pathologies le plus souvent mentionnées dans la Bible et que Iahvé guérit toujours.

Dans la Grèce classique aussi, au sanctuaire d'Asclépios, à Epidaure, plus de la moitié des femmes s'étant rendue au temple y est allée pour obtenir la guérison de sa stérilité (9). Dans la Bible, à l'époque du nomadisme, les femmes (es plus dignes sont d'abord stériles mais ensuite, grâce à l'intervention de la divinité, elles donnent naissance aux fils qui devront devenir un jour les chefs de clan (10).

Voici les épisodes bibliques les plus marquants à ce sujet. Il y a d'abord Sarah, âgée de quatre-vingt-dix ans, qui, grâce à Iahvé, donnera un fils, Isaac, à son mari Abraham, âgé de cent ans (11). Isaac, à son tour, va devoir implorer Iahvé parce que Rébecca était stérile (12) : grâce à l'intervention divine, elle eut deux fils : Esaù et Jacob. C'est encore Iahvé qui va permettre à Léa de concevoir et à Rachel, qui était stérile (13), d'enfanter un fils à qui il sera donné le nom de Joseph (14). Il arrive que l'Ange de Iahvé se substitue à Iahvé lui-même; c'est ainsi qu'il apparut à la femme de Mansakh et qu'il lui dit :

"Voici donc que tu es stérile et que tu n'as pas enfanté!... Tu vas concevoir et enfanter un fils... c'est lui qui commencera à sauver

Israël de la main des Philistins... Puis la femme enfanta un fils et l'appela du nom de Samson" (15).

De la même façon, Anne, qui était stérile, conçut et enfanta un fils, Samuel, car elle avait fait vœu à Iahvé :

"Iahvé des armées, si tu daignes regarder l'affliction de ta servante, si tu te souviens de moi et si tu n'oublies pas ta servante, si tu donnes à ta servante un rejeton mâle, je le donnerai à Iahvé pour tous les jours de sa vie et le rasoir ne passera pas sur sa tête" (16).

La stérilité peut être aussi une punition infligée par Dieu. Ainsi Moïse, sur l'ordre de Iahvé, va-t-il prohiber le mariage avec la tante sous peine de la sanction divine de stérilité (17).

Dans les Évangiles, plus précisément dans celui de Luc, on découvre un cas de stérilité guérie par une intervention divine; c'est celui d'Elisabeth, femme de Zacharie; les deux époux étaient avancés en âge. Un Ange du Seigneur apparut à Zacharie et il lui annonça que sa femme allait enfanter un fils du nom de Jean (Baptiste). Parce que Zacharie avait manifesté son incrédulité, l'Ange lui annonça qu'il serait muet jusqu'à la naissance de son fils (18).

Dans la littérature grecque classique, les cas de stérilité infligée comme châtement divin sont relativement fréquents. La stérilité était censée guérie par le dieu Asclépios (19). Pour le poète Hésiode du VIII^e s. a.C, la faute d'un seul suffit pour que le Cronide fasse tomber sur une ville entière "peste" et famine à la fois, de sorte que les femmes cessent d'enfanter (20). Dans Oedipe-Roi de Sophocle, le prêtre de Zeus fait savoir à Oedipe que Thèbes est frappée de stérilité totale :

"Tu la vois, comme nous, Thèbes, prise dans la houle, n'est plus en état de tenir la tête au-dessus du flot meurtrier. La mort la frappe dans les germes où se forment les fruits de son sol, la mort la frappe dans ses troupeaux de boeufs, dans ses femmes qui

n'enfantent plus la vie. Une déesse porte-torche, déesse affreuse entre toutes, la Peste s'est abattue sur nous... " (21).

La peste ou pestilence est assurément le fléau le plus souvent cité dans la Bible. Le texte biblique qui se rapproche le plus d'un texte homérique se découvre dans le Deutéronome (22). C'est Iahvé qui menace les coupables de ses flèches :

*"J'amoncellerai contre eux les maux,
J'épuiserai contre eux mes flèches.
Minés par la faim, consumés par l'inflammation et par une peste biliaire..." (23)*

Il est assez facile de décrire le schéma de la maladie tel que nous commençons à le découvrir par ce premier texte. Mais tournons-nous vers la littérature classique, c'est-à-dire occidentale. L'Illiade d'Homère (Villes, a. C.) s'ouvre par la narration d'un long épisode de pestilence provoquée par le dieu Apollon qui se sent outragé par le comportement du roi achéen Agamemnon envers son prêtre Chrysis. En effet, les vers 9 et 10 du chant I de l'Illiade nous apprennent déjà :

"C'est lui (=Apollon) qui, courroucé contre le roi, fit par toute l'armée grandir une maladie funeste, dont les hommes allaient mourant..."

C'est par ses flèches (v.45) qu'Apollon va répandre la pestilence. Revenons aux auteurs bibliques. En II Samuel, 24, Iahvé est en colère contre le roi David qui a opéré, contre sa volonté, un recensement de la population et il envoie une pestilence en Israël qui causera la mort de soixante-dix mille hommes (24).

Dans les deux civilisations, l'israélite comme la grecque, le schéma peut être le même : un péché est commis contre la divinité; irritée, celle-ci châtie le coupable, notamment en provoquant en lui la maladie qui peut cesser si l'on parvient à apaiser son courroux. Lorsque le coupable est un roi, c'est tout son peuple qui peut être atteint par la maladie.

La peste des Philistins est assurément l'épidémie la plus célèbre de la Bible. Les Philistins avaient pris l'Arche d'Elohim et l'avaient transportée à Asdod. Iahvé affligea les gens d'Asdod de bubons, dans lesquels Julius Preuss a vu les symptômes de la peste bubonique (25). Les Philistins décidèrent finalement de renvoyer l'Arche aux Hébreux, avec une réparation : "d'après le nombre des satrapes des Philistins, cinq bubons d'or, et cinq souris d'or... Vous ferez donc des images de vos bubons et des images de vos souris, qui ravagent le pays, puis vous rendrez gloire au Dieu d'Israël." Cette épidémie surnaturelle occupe dans la Bible une place exceptionnelle : deux chapitres du premier livre de Samuel (26). Assez souvent, Iahvé menace de la peste les Israélites, s'ils n'obéissent pas à ses commandements. Ainsi en Nombres XIV (11-12), Iahvé dit à Moïse :

"Jusques à quand ce peuple (-d'Israël) me méprisera-t-il et jusques à quand ne croira-t-il pas en moi, malgré tous les signes que j'ai opérés dans son sein ? Je le frapperai de la peste et je l'exterminerai".

Plus d'une fois, les auteurs bibliques associent la famine à la peste (27). Les écrivains grecs en font autant. Ainsi Hérodote, en VII, 171, rapporte un récit d'après lequel

"quand les Crétois furent revenus (de la guerre de Troie), il leur arriva à eux et à leur bétail une famine et une pestilence qui dépeuplèrent pour la seconde fois la Crète. "

L'association de la pestilence (loimos) et de la famine (limos) se retrouve dans le tableau apocalyptique que Thucydide donne, au livre I, de sa Guerre du Péloponnèse, de la "peste d'Athènes" en 430. L'historien nous apprend qu'à côté des tremblements de terre, des éclipses de soleil, de grandes sécheresses, il y eut des famines (limoi); enfin cette cause majeure de dommages, et en partie au moins d'anéantissement - l'épidémie de "peste" (loimôdês nosos): tout cela sévissait en même temps que cette guerre (28)". Thucydide néanmoins, contraire-

ment aux auteurs bibliques et à plusieurs auteurs grecs, n'attribue pas à la peste une étiologie divine. L'encyclopédiste romain Celse, au 1^{er} s. p.C, dans la Préface de son *De Medicina*, §§ 3-4, rappellera la pestilence de l'Illiade, et, montrant l'impuissance des médecins Podalire et Machaon, il écrira qu'alors - c'est-à-dire à l'époque d'Homère - on attribuait les maladies à la colère des dieux : *...morbos tumadiram deorum immortalium relatos esse*.

Si la peste atteint les collectivités, la lèpre touche plutôt les individus : toutes deux peuvent être le résultat du châtement divin. Tout un chapitre du Lévitique décrit les symptômes de la lèpre (29) et insiste notamment sur la blancheur de l'affection :

"Si le poil dans la plaie est devenu blanc et que la plaie semble plus profonde que la peau de son corps, c'est une plaie de lèpre" (30).

En fait, ce texte ne vise que l'une des deux formes de lèpre caractérisée par les macules hypochromes (l'autre forme se signale par les infiltrations nodulaires) (31).

Dans l'Ancien Testament, Iahvé rend assez souvent lépreux ou lépreuse celui ou celle qu'il veut punir. L'anecdote relative au roi Ozias évoque un cas de lèpre, châtement divin, punition d'un sacrilège et d'une colère contre les prêtres :

"Mais quand il (=le roi Ozias) fut devenu fort, son coeur s'exalta jusqu'à se corrompre; il devint infidèle à Iahvé, son Dieu, et il entra au Temple de Iahvé, pour brûler de l'encens sur l'Autel de l'encens. Derrière lui entra le prêtre Azaryahou, ayant avec lui quatre-vingt prêtres de Iahvé, hommes valeureux. Ils se dressèrent contre le roi Ozias et lui dirent : "Ce n'est pas à toi, Ozias, qu'il appartient d'offrir l'encens à Iahvé, mais aux prêtres, fils d'Aaron, qui ont été consacrés pour offrir l'encens. Sors du sanctuaire, car tu es infidèle, ce qui ne te fait pas honneur devant Iahvé Dieu". Ozias, qui avait en main

l'encensoir pour encenser, se mit en colère et, tandis qu'il était en colère contre les prêtres, la lèpre apparut sur son front, en présence des prêtres... Le grand prêtre Azaryahou et tous les prêtres se tournèrent vers lui et voici qu'il était atteint de la lèpre au front ! Ils l'expulsèrent de là à la hâte et lui-même se hâta de sortir car Iahvé l'avait frappé. Le roi Ozias resta lépreux jusqu'au jour de sa mort" (32).

Iahvé, dans sa colère, frappa aussi de lèpre Miriam qui, avec Aaron, avait parlé contre Moïse à propos de la femme couchite qu'il avait prise. L'auteur biblique précise que Miriam avait été frappée d'une lèpre blanche comme la neige (33). Iahvé frappa aussi de lèpre le roi Azariah qui demeura, dès lors, dans une maison d'isolement (34).

Si la lèpre peut être infligée, elle peut aussi être guérie par une intervention divine. C'est ce qui arriva à Naaman, général d'armée du roi d'Aram, par l'intermédiaire de qui Iahvé avait donné la victoire à Aram. Naaman, qui était lépreux,

"descendit... et se plongea sept fois dans le Jourdain, suivant la parole de l'homme de Dieu (= le prophète Elisée). Sa chair redevenit comme la chair d'un petit garçon et il fut purifié" (35).

Si on se tourne vers la situation nosologique de la Grèce classique, on remarque que la vraie lèpre n'était pas rencontrée souvent par les médecins dans l'exercice de leur profession (36). Cependant Hérodote mentionne la présence de la vraie lèpre, mais chez les Perses, s'ils ont commis une faute envers le dieu solaire:

"(chez les Perses) si un de leurs concitoyens a la maladie squameuse (lèpre) ou la maladie blanche (leuké), il ne vient pas en ville et n'a pas de commerce avec les autres Perses; c'est, disent-ils, pour avoir commis une faute contre le Soleil qu'il souffre de ces maux; tout étranger atteint de cela est renvoyé par eux hors du pays" (37).

Aussi bien dans la Bible que dans les Evangiles, la guérison de la lèpre est envisagée comme une purification. Comparez *supra* la guérison de Naaman avec celle décrite par Matthieu :

"Lorsque Jésus fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit. Et voici, un lépreux s'étant approché se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur. A ussitôt il fut purifié de sa lèpre" (38).

Marc (39) et Luc (40) relatent aussi des guérisons miraculeuses de lépreux.

Dans la Bible, la cécité est un autre châtiement divin. Ainsi en II Rois VI, 18, nous lisons : *"Comme les Araméens descendaient vers lui, Elisée fit une prière à Iahvé et dit : "Daigne frapper ces gens de cécité !" et Il les frappa de cécité suivant la parole d'Elisée."*

Ce sont parfois les Anges qui frappent les hommes de cécité (41). Dans la mythologie grecque, la cécité est l'infirmité individuelle dont les dieux frappent le plus souvent les mortels. Dans la vie quotidienne, les aveugles semblent s'être pressés en foule dans les sanctuaires d'Asclepios (42), notamment à Epidaure. La cécité apparaît dans les Evangiles comme l'infirmité la plus fréquemment guérie par Jésus (43).

Il y a d'autres maladies dont l'étiologie peut être divine. Il y a le mutisme et la surdité; c'est pourquoi, Iahvé dit à Moïse :

"Qui a donné une bouche à l'homme ou qui le rend muet ou sourd, clairvoyant ou aveugle, n'est-ce pas moi, Iahvé (44) ?"

Dans l'Evangile de Marc, 7, 32-35, Jésus guérit un sourd et muet. La fièvre peut être un symptôme ou une maladie d'origine divine, aussi bien dans la Bible (45) que dans les Evangiles (46). Une série d'autres maladies peut être d'origine divine : il y a la démence (47), le mal d'entrailles (48), les ulcères et les pustules (49) qui sont mentionnées dans le très célèbre pas-

sage connu sous le nom de "Les dix plaies d'Egypte" et la mort par les vers (50) ou pour onanisme (51).

Etablissons une dernière comparaison entre un texte biblique et un passage des Histoires du Grec Hérodote : l'auteur biblique et l'historien grec évoquent tous les deux une mort par des vers infligée par la divinité. En II Maccabées IX, 5-12, nous apprenons que le dieu d'Israël infligea à Antiochos IV d'irréremédiables douleurs aux entrailles

"en toute justice, lui qui avait torturé les entrailles des autres ...si bien que du corps de cet impie les vers se mirent à pulluler" (52).

Dans les Histoires, Hérodote raconte que Phérétime... périt misérablement :

toute vive, elle fourmilla de vers; tant il est vrai que les vengeances poussées à l'excès attirent sur les hommes la haine des dieux" (53).

En conclusion, nous tenons à dire que l'étiologie divine rencontrée tout au long des littératures biblique et grecque n'a pas complètement disparu de la mentalité contemporaine. C'est ainsi qu'en 1988 le couple d'évangélistes néerlandais L. et J. Goere annonçait, lors de prêches, que les victimes du SIDA étaient damnées et vouées à l'enfer et que "leur maladie" était une punition de Dieu (Gods straf) pour leur péché d'homosexualité (54).

Notes

1. Edouard DHORME, La Bible I, Paris, La Pléiade, 1956, p.XXXV.
2. L'ouvrage classique sur ce sujet reste celui de J. PREUSS, Biblisch-talmudische Medizin, Berlin, 1923, 3e éd.
3. Mirko D. GRMEK, Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale, Paris, Payot, 1983, p.237.
4. II Chroniques XVI, 12-13 (éd. Ed. Dhorme). L'index théologique et sociologique de Dhorme ne mentionne qu'une occurrence du mot "mède-

- cine" et renvoie à L'ecclésiastique XXXVIII, 1-15. Ce texte indique que c'est Dieu qui donne la guérison et qu'il faut d'abord recourir à la divinité avant de se tourner vers les bons offices du médecin.
5. Cf. Samuel KOTTEK, Sur l'origine gréco-latine de certains termes médicaux utilisés dans le Talmud et le Midrash, in *Le Latin médical*, Saint-Etienne, 1991, pp.50-51.
 6. II Rois XX, 1-7.
 7. Exode XV, 26.
 8. Ibid. XXIII, 25-26.
 9. Cf. J.N. CORVISIER, Santé et société en Grèce ancienne, Paris, 1985, p.163.
 10. Cf. Jacques PIRENNE, La société hébraïque d'après la Bible, Paris, Ed. Albin Michel, 1965, p.14.
 11. Cf. Genèse XVIII, 10-14. Sur l'âge d'Abraham et de Sarah, cf. Genèse XVII, 17. Sur la bénédiction divine rendant féconds Abraham et Sarah, voir aussi Le Livre d'Isaïe LI, 2.
 12. Cf. Genèse XXV, 21.
 13. Cf. Genèse XXIX, 31-32.
 14. Cf. Genèse XXX, 22-23.
 15. Les Juges XIII, 2-5 (passim); 24.
 16. I Samuel 1,11.
 17. Cf. LévitiqueXX, 20-21.
 18. Cf. Luc, 1,5-23. Cf. Darrel W. AMUDSEN - Gary B. FERNGREN, Disease and Disease Causality in the New Testament, in ANRWII, 37,3, p.2953.
 19. Cf. R. HERZOG, Die Wunderheilungen von Epidaurus, in *Philologus Suppl.* XXII, 3 (1931), pp.22-24.
 20. Cf. HESIODE, LesTravaux et les Jours, vv.240-245.
 21. SOPHOCLE, Oedipe-Roi, vv.22-28 (trad. P. Mazon).
 22. Cf. Deutéronome XXXII, 23; 42.
 23. Deutéronome XXXII, 23.
 24. On trouve un récit parallèle en I Chroniques XXI.
 25. Op.cit., p.155.
 26. I Samuel V, 1-VI, 21. Cf. Samuel KOTTEK, *Medicine and Hygiène in the Works of Flavius Josephus*, Leyde, Brill, 1994, pp.154-156.
 27. Cf. e.a. I Rois VIII, 37. En Jérémie XIV, 12, lahvé menace Sion de trois grands fléaux : la guerre, la famine et la peste.
 28. THUCYDIDE I, 23, 3.
 29. Cf. Lévitique XIII, 1-59.
 30. Lévitique XIII, 3.
 31. Cf. Mirko D. GRMEK, op.cit., 16-21.
 32. II Chroniques XXVI, 16-21.
 33. Cf. Nombres XII, 1-9 (passim). Voir aussi Exode IV, 6-7.
 34. Cf. II Rois XV, 5.
 35. II Rois V, 1; 14.
 36. Cf. Mirko D. GRMEK, op.cit., p.248.
 37. HERODOTE I, 138. Voir aussi ESCHYLE, *Les Choéphores*, vv.279-282.
 38. MATTHIEU, 8, 1-4.
 39. Cf. MARC 1,41-42.
 40. Cf. LUC, 17, 12-19.
 41. Cf. Genèse XIX, 11.
 42. Cf. ARISTOPHANE, *Ploutos*, vv.410-412, 653-747.
 43. e.a. MATTHIEU, 9, 27 sqq.; 12, 22; 20, 29; MARC, 8, 22 sqq.; 10, 46 sqq.; JEAN, 9, 2 sqq.
 44. Exode IV, 11.
 45. Cf. Deutéronome XXVIII, 21-22.
 46. Cf. MARC 1,30-31.
 47. Cf. Deutéronome XXVIII, 28.
 48. Cf. II Chroniques XXI, 14-15; 18.
 49. Cf. Exode VII-XIII.
 50. Cf. II Maccabées IX, 5-12 (passim).
 51. Cf. II Genèse XXXVIII, 8-10.
 52. II Maccabées IX, 5-8.
 53. HERODOTE, *Histoires* IV, 205. Sur la mort d'Hérode rongé de vers, voir les Actes, 12, 20-23.
 54. NRC - Handelsblad du 21 mai 1988.

Biographie

Simon Byl, Docteur en Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles, Professeur ordinaire à l'ULB. Auteur de 120 livres et articles dont Recherches sur les grands traités biologiques d'Aristote : sources écrites et préjugés, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1980; Les dix dernières années de la recherche hippocratique (Universités de Saint-Etienne et de Lyon II, 1993). Co-éditeur d'Hippocrate Du Régime, Berlin, Akademie der Wissenschaften, 1984. Auteur d'un des chapitres de la récente Histoire de la médecine (dir. : D. Gourevitch), Paris, Ellipses, 1995.